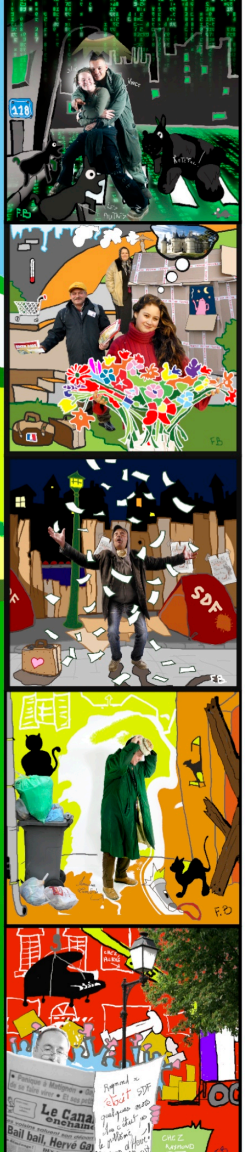
Textes et photographies
de Franck BOUCHER

En regardant les œuvres de Franck Boucher on peut enfin penser qu'un Godot est arrivé. Avant que Gogo et Didi, les deux clochards de la comédie de Beckett, sortent de scène avec cette réplique insensée : - Alors, on y va ? Allons-y… Boucher a mis dans leur tête: je veux vous présenter au monde! Au monde cruel de l'ordre des classes, de la hiérarchie du pouvoir économique qui écrase tout ce qui n'est pas utile à son exercice. Vous présenter à ceux qui sont au-delà de la limite, qui une fois dépassée, transforme les vieillards lambeaux d'histoires difficilement racontables. Les histoires des sans domicile fixe.
Alors, on y va ? Allons-y … et il semble impossible de les rattraper...
Franck Boucher, avec un entêtement drôle et pleine de poésie, n'a pas abandonner !.

Maquette N°2 **Impression sur commande uniquement** **Prix : 27,30 euro**



Story Bord de Vie

STORY BORD DE VIE

Photo-graphie Franck BOUCHER

Préface de François DELAHAY

STORY BORD DE VIE...

Leurs vies, leurs légendes...
Voilà ce que racontent ces « photo-graphies » de modèles « S.D.F » (Sans Devenir Fixe) que le photographe a éternisé avec leur totale complicité en se mettant eux-mêmes en scène sous les sunlights d'un studio improvisé. Ils nous racontent chacun leur histoire d'après leur propre story-board. Ils ont pleinement joué le jeu pour qu'on porte enfin sur eux un regard profondément différent: les masses-média nous abreuvent tellement de leurs images banalisées avec leurs oripeaux et leurs chiens qu'on pourrait finir par ne plus les voir, comme fondues dans le décor urbain. Ainsi, avec beaucoup d'humour - celui-ci étant, selon Samuel Becket, la politesse du désespoir - ils ont pu devenir les ambassadeurs de leur profonde identité, icônes de dignité et de poésie, clowns sérieux et protestataires dans une sorte d'union sacrée entre le modèle et son peintre. De notre pitié, il n'en n'ont cure. De plus, ils n'en veulent pas!
Sachons simplement les reconnaître dans la rue avec amour et respect.

Genèse

Tous les gens de son quartier le connaissent bien ; le banc d'un jardin public est sa demeure ; autrefois, il a été patron. Un hiver, son compagnon de macadam est mort de froid : en effet, dormir dans un carton cela ne suffit pas. Lui, il s'en est tiré, c'est pourquoi le journal local en a parlé. Il était triste et fier à la fois. Un homme sorti d'une jaguar lui donna une aumône en ponctuant son geste d'un conseil bien étrange : casser une vitrine puis attendre la police pour qu'on l'emmène au chaud afin de ne pas finir comme son compagnon !

Cette histoire, il ne l'a plus jamais oubliée et il me l'a racontée lors de notre première rencontre, puis il a ajouté « ...Fais moi en photo » . L'appareil autour du cou, je fus stupéfait. Ce vieux monsieur barbu, « surhabillé », exhalant l'odeur du rosé, me fit paradoxalement l'effet du Petit Prince.

Je venais d'arriver dans cette ville de province, un peu perdu pour une raison de santé, je marchais dans les rues sans réelle destination. (Photographier de jour en jour pour ce souvenir de la veille? La photo comme une thérapie ! Peut-être ….) A cet instant, j'étais loin d'imaginer que la photographie de cet homme me mènerait à un projet de cinq années, à des prix, des expositions, des journaux télévisés et maintenant à ce livre!

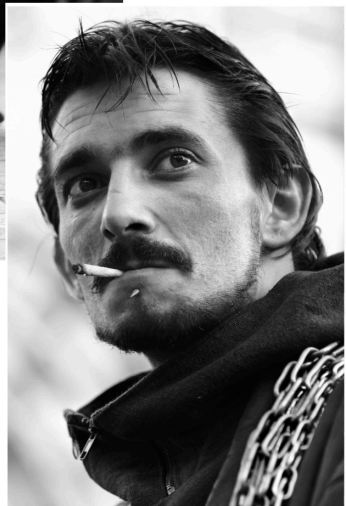
« Bien sûr ! Voilà, reculez un peu … oui… merci… comme ça, regardez moi ! Clic ! Mon obturateur vient de s'ouvrir sur un monde parallèle, son regard est une invitation à venir le rejoindre chez lui, dans sa vie, dans son parc. De part et d'autre de l'objectif, nous nous voyons un court instant et sans pouvoir expliquer le fait, j'entre dans mon appareil ; derrière moi l'obturateur se referme ! Je suis là, dans le noir de la chambre photographique et j'accompagne cet homme jusqu à mon film. Sur ce négatif était fixée la clé d'un monde d'où l'on ne revient pas : l'univers des photographes.

Je découvris qu'il n'y avait qu'une porte unique ne comptant ni poignée ni serrure. Nul ne choisit d'y entrer. On y est élu, invité un jour par un guide associé à un paysage, à un sourire, à une goutte d'eau… Moi mon guide, mon passeur, celui qui m'a permis d'entrer dans ma chambre noire s'appelle Serge.

Il vivait dans le jardin des Beaux-Arts de Tours en France. Vous pouvez lui envoyer des cartes postales, il les collectionne, je les lui apporterai. Dites-lui surtout qu'il est beau, cela lui fera plaisir. Dites lui qu'il est l'ambassadeur de tous ceux et de toutes celles qui ont vécu comme lui.

Donnez lui un peu de réconfort.

Depuis quelques mois, Serge vit dans un appartement meublé tout équipé, comme il dit, avec la télé. Comment et pourquoi ? Parce qu'il a survécu à 14 ans de rue, d'hôpital, à son alcoolisme et parce qu'une assistante sociale lui a obtenu un droit à la retraite. Et pourtant, chaque jour, il va s'asseoir sur un banc et continue à regarder la vie des autres passer. La différence est qu'il ne boira plus, même si c'est vraiment trop dur de rester dans des murs...



S.D.F.

Sans devenir fixe

SDF, quelle est la définition de ces trois lettres ? est- ce juste un problème de domicile fixe ? Non, c'est le mot galvaudé des médias, SDF est une vulgarisation, regroupant cent et un visages de situations de précarité. SDF c'est le mot facile que tout le monde comprend, pour dire : « c'est quelqu'un qui n'a plus rien ». Comme si une adresse était un crédit suffisant pour être socialement reconnu. SDF c'est d'innombrables problèmes de société en un problème, facile à identifier et bien pratique pour dissimuler le reste. C'est une vulgarisation de notre imaginaire. Pourquoi vous dirait-on qu'il y a des gens qui travaillent et dorment dans des jardins publics, et que d'autres attendent le droit d'être reconnus de telle ou telle dénomination pour avoir l'autorisation de travailler, et bien sûr sans revenu pour attendre ; pourquoi vous dirait-on que notre société codifiée au seul esprit de compétition jette chaque jour sur les trottoirs des non compétitifs, des orphelins, des divorcés, des pensionnés, des dépendants, des licenciés, des malades, des femmes et des enfants en fuite, des réfugiés, des victimes et des volontaires mais surtout des personnes qui ont d'autres problèmes que celui du logement !

Ce livre est aussi un voyage au pays des nouveaux SDF, ceux qui ont parfois juste le travail, le toit, les papiers, un
dernier ami fidèle, une santé de fer, tous ceux qui n'ont plus que….et qui ne vivent pas comme …, tout ceux et toutes celles qu'ils ont été ou qu'ils sont pour le moment :

Sans devenir fixe.

Comprendre

Le monde de l'exclusion n'est pas un sujet original. En général, la misère se vend bien. Peut-être parce qu'elle nous situe par rapport à notre condition et nous renvoie à notre propre réussite. Je n'ai pas fait cet ouvrage pour qu'il se vende bien mais si tel est le cas, tant mieux ! Mon unique motivation fut de faire de mes modèles les ambassadeurs de leur situation, en révélant leur beauté et en exprimant leur humanité, pour le plus grand nombre des lecteurs.

Qui sont mes modèles ? Gens de la rue, sans papiers et prétendus marginaux, ils ne sont pas tous systématiquement ce que l'opinion publique appel ordinairement des « SDF ». Mais, ils souffrent tous de cette image galvaudée. Aussi , ils ont un point commun: le désir d'être considérés comme des humains à part entière et non comme des hommes et des femmes « diminués » de ne pas vivre ou de ne pas pouvoir vivre comme tout le monde.

La photographie ne juge pas, elle témoigne. De ce fait j'ai proposé une expérience photographique à ce public hétéroclite. Leur point commun était d'avoir au moins une fois fréquenté un petit bar associatif sans alcool : ce lieu, créé il y a plus de dix ans, a pour mission d'apporter écoute, refuge, conseil et chaleur humaine gratuitement à tous ceux qui en exprimeraient le besoin. Dans cet espace, viennent se joindre parfois des clients « sans problème ». Je leur ai proposé à tous de devenir mes modèles, avec la possibilité d'exprimer l'image qu'ils souhaitaient obtenir d'eux même, pour eux comme pour le regard des autres.

Ainsi j'ai déposé un dossier de financement auprès du ministère de la jeunesse et sport en 2006 lequel fut soutenu par une bourse "défis Jeune" régional. Après l'achat de beaucoup de matériel, le petit bar est devenu studio de prises de vues une fois par semaine.

« Je perçois de moi ce que j'ai voulu montrer aux autres »

Je crois fermement en cette réflexion. L'expérience proposée devait permettre au modèle de se voir beau pour en être ensuite perçu comme tel par autrui. Ma manière de photographier ne fut dictée que par deux missions : d'abord permettre à mes modèles de combattre tout préjugé négatif et relatif au jugement général de la société qui semble les exclure, puis d'apporter à cette même société la possibilité de découvrir une diversité de portraits témoignant tous d'un acte volontaire d'ouverture vers les autres, et du droit d'exister dans une société d'image et d'apparence ; en d'autre termes et plus encore, d'être pris en compte dans la pensée collective, sans pour autant que la photographie réalisée soit le symbole d'un échec mais plutôt d'un point de départ du modèle. « La valeur du regard qui nous est porté par les autres, arme ou désarme l'amour propre que l'on a de soi. » De cet amour dépendent les actes, tant ceux qui vous laissent sur place, que ceux qui vous mènent au plus loin de vos ambitions. Ainsi mon travail photographique sur la reconnaissance de mes modèles n'est autre qu'un plaidoyer contre le jugement rapide des apparences, constituant en général de véritables palissades insurmontables pour ceux et celles qui désirent par l'acte se sortir de la galère, s'insérer, se fondre dans la société. J'invite le lecteur et le visiteur d'expositions à rencontrer près de chez lui ceux qu'il pense être de la famille de mes modèles et je lui promets que l'un d'entre eux pourrait bien devenir son ami. Regardez ces visages, ils ont accepté de devenir des ambassadeurs pour nous sensibiliser à l'indulgence, à la tolérance et à l'écoute de ceux que le monde a baptisé marginaux, clandestins, paumés, excentriques, punks, clochards, indigents, homeless, SDF et que sais-je encore …. Ils vous disent avant tout. « Je suis un homme et c'est pas fini ! Je suis ce que je suis et serai ce qu'il me plait ! respectez moi ! merci. »

Une parole

Arrêtez de me voler ma dignité

Ceci dit, mes modèles ne sont pas tous tombés involontairement dans le monde de la rue. Certains l'ont choisi et revendiquent cet état de fait comme une nécessité de vivre ainsi. L'un de ces hommes présents dans cet ouvrage le dit ainsi :
« Moi je ne veux dépendre que de mes choix, je n'appartiens pas à cette société, je vis juste à côté. Je vais où je veux, parfois j'ai faim, j'ai froid, j'ai mal, je m'ennuie, mais je suis habitué et je ne m'en plains jamais, c'est le prix de ma liberté. La seule souffrance que je n'arrive pas à accepter et pour laquelle une couverture ou une bouteille ne peut rien pour moi, est l'indifférence ! Non le mépris des gens parce que je ne travaille pas comme eux, parce que je n'habite pas dans une maison. Je les entends les jugements faux ! Ils me qualifient d'alcoolique, de fainéant, de personne de mauvaise fréquentation, parfois de voleur, de drogué. Je ne suis pas tout cela. Certains jours… OK ! un peu et alors ! J'estime en avoir le droit. …..oui j'ai le droit…..je suis libre et le paye très cher…..imaginez

l'agressivité morale de notre société, les décrets anti-mendicité, les contrôles réguliers de la police, les mères qui tirent vers elles indélicatement leurs enfants ; et puis il y a l'indifférence de ceux qui font mine de ne pas me voir. Certes me regarder les rendrait coupables de ne pas me donner une petite pièce. A ces gens là, je dis : un sourire suffit… la pièce, elle est pas obligatoire……c'est moi qui ai choisi……seulement et simplement arrêtez de vous plaindre ! J'existe comme vous ! ... Vous verrez....

COUP DE CŒUR

Didier, 43 ans, SDF : le trésor de la rue

En treillis, sac sur le dos et bâton de randonneur en main, Didier, 43 ans, sans domicile, se rend d'un bon pas à La Poste. C'est un jour un peu spécial pour lui : il va remettre sa collecte de pièces jaunes, et le sac est lourd, environ 1 kg. Arrivé à La Poste, Didier retient son souffle, il est très ému : « J'ai le trac, c'est un aboutissement. » Une larme coule sur sa joue mal rasée. Il tend son sac de pièces jaunes à la guichetière : « Voilà, de la part des SDF. » Applaudissements. C'est le soulagement : « Je suis très fier, ça me tenait à cœur, en sortant, je vais crier un bon coup ! »

Didier raconte : « En décembre, j'ai découvert l'opération Pièces jaunes à la télé, j'ai décidé de remplir de pièces un paquet de tabac vide. » Il avise ses potes SDF, qui n'ont pas hésité à participer : « Quand tu vis dans la rue, le partage, c'est essentiel. » Didier a fait aussi appel à la générosité des passants, mais « c'était chaud ». Mickaël, un autre SDF, témoigne : « Quand on leur dit que c'est pour les Pièces jaunes, ils ne nous croient pas. » Pourtant, le résultat est là, les enfants hospitalisés ont bien reçu une aide des sans-domicile de Tours. Une initiative peu banale et qui force l'admiration.

Pour Didier, il s'agit d'un geste symbolique : « Pour montrer que si les gens de la rue arrivent à apporter leur contribution, tout le monde peut le faire. » Didier a décidé de continuer à collecter des fonds, mais il ne sait pas encore pour qui : « Ma sœur est trisomique, alors, peut-être pour les personnes handicapées. »

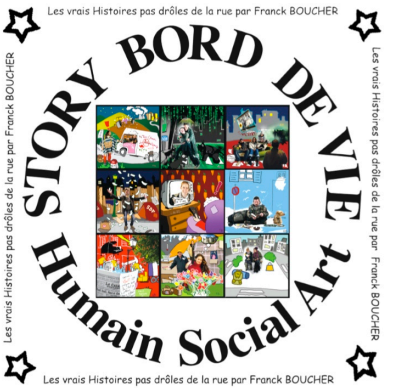
Raphaëlle BRENUCHON

A l'initiative de Didier, les SDF ont collecté des pièces jaunes en faveur des enfants hospitalisés. a été remis à La Poste. (Photo NR)

Story Bord de Vie

Première série de photo-graphie

je travaille principalement autour de l'humain. J'essaie de lier le traitement artistique à un acte social: Un travail engagé aux yeux du public, critique pour les masses média et surtout utile pour mes modèles.
Dans "Story Bord de Vie", j'ai demandé à 26 SDF de poser en studio et d'illustrer par leurs jeux d'acteur improvisé, un moment de leur vie , une anecdote, voire un fait divers directement lié à leur histoire. Ensemble, nous décidons des lumières, des poses et surtout des dessins que je réalise par la suite pour illustrer toute la profondeur des situations que vivent au quotidien mes modèles.
Pour mes sujets, j'apporte un moyen de passer un moment différent, unique, je suis un jeu, je suis une réflexion, je suis leur miroir pendant que mes ateliers éphémères de prise de vue déambulent dans le quotidien de leur situation dramatique.



Je leur porte tout mon intérêt et mets tout mon imaginaire à leur service en souhaitant leur apporter un peu de réconfort.
Enfin, le traitement de la photo associé au dessin me permet d'exprimer la légèreté nécessaire pour une lecture a plusieurs degrés entre drame et humour tout en protégeant la dignité de mes sujets.
Story Bord de Vie est un travail estampillé "Human, Social, Art"

Premièr acte d'un moyen d'expréssion

Série d'images réalisées à base de photographies et de dessins. Ces images sont des tableaux racontant « les vraies histoires pas drôles » des modèles : dessins coloriés de couleur unie en PAO, photographies se mélangeant à l'univers graphique et onirique du dessin animé. Cette série est directement destinée à pénétrer le monde de l'art et à iconographier l'image des vies des 26 SDF que j'ai rencontré durant le projet SDF Top Modèle et qui me semblaient avec leur histoire personnelle pouvoir être les représentants des thèmes que je voulais aborder.
Le dessin mixé à l'image me permet un résultat graphique qui respecte la dignité des modèles tout en soulevant des thèmes sans pour autant tomber dans l' apitoiement.

« On ne peut réduire un homme à l'image de sa situation présente si inconcevable soit elle.»

Tirage couleur au principe de la digigraphie sur papier FINE ART 40x40 cm, tirés sur planche A2 (5 exemplaires) sur laquelle figurent deux répliques 17x17 cm (pour catalogue) et de trois répliques 5x5 cm (remis aux modèles ou archives)
*Trois jeux de série complète sont prévus à la vente .Un jeu , pour une vente caritative. un jeu reste en collection privée et peut me permettre d'organiser des Expos/ conférences sur demand*e.

« Human, Social, Art »

Une régle !

Trois mots !

HUMAN : « Un acte politique.... » Photographier dignement.
SOCIAL : « Un acte militant... » Photographier utilement.
ART : « Un acte de création... » Photographier librement.

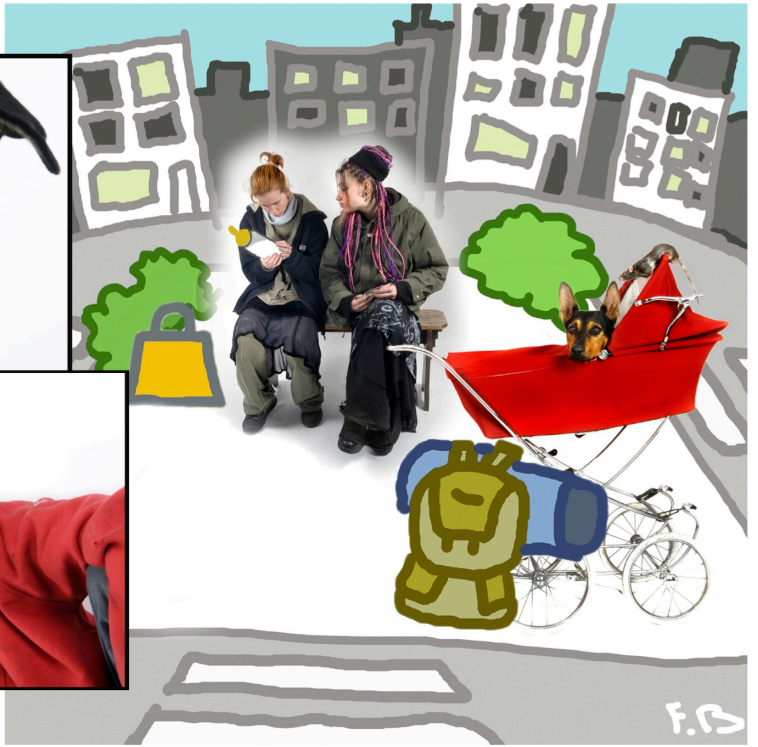
MAMIYA C330

N°1 J'habite au 22 interdit de stationner…

Pascal est à l'origine de l'idée de dessiner sur les photographies et inventa le concept des Story Bord. Pascal habitât plus de dix ans devant le 22 rue du commerce, au pied d'un tabac- presse, mais un soir il fut tabassé et fut prié de continuer à habiter ailleurs. Il mourut un an plus tard de maladie dans les bras d'un pompier. Le jour de ses obsèques la population du quartier s'est réunie spontanément sur « la grand place » et a tours de rôle à présenté ses condoléances à une maman qui venait de retrouver et d'enterrer son fils. Tous lui témoignèrent l'estime qu'ils avaient pour Pascal. En vérité Pascal les avait tous consolé, conseillé, fait réviser leurs examens, il avait contribué au respect de la non violence dans la rue. Sa parole avait participé à une vie meilleure pour beaucoup d'entre nous. Merci à toi l'ami …. Grand érudit je te dédie ma carrière.

N° 2 L'acte civique d'une récolte magique.

Didier fut le meilleur poto de Pascal. On l'appel Monsieur le Maire (le Maire des SDF). Parfois l'été sur les quai de la Loire, il officialise les unions des rues. En 2006, différents articles de la presse française témoignèrent de son extraordinaire générosité, lorsque il récolta, pas moins de 7 kg de pièces jaunes pour une opération humanitaire nationale. Il avait dit aux passants : « les plus petites pièces, c'est pour les enfants des hôpitaux de France et les plus grosses sont pour moi ! » En 2008 il déposa pour la même opération 27 kg de pièces, mais cette fois se fut une autre affaire et c'est un autre story bord de vie. Didier représente tous les volontaires de la rue et se dit être un Néo punk.



N°3 Question de maternité!

Voilà deux jeunes filles de la balle. Carotte, et sa copine. L'autre jeune femme déjà maman tient à son anonymat. Elle;s s'interrogent sur la question de la maternité dans la rue. Carotte ne connait que les orphelinats, peut-être sa mère l'a t-elle abandonnée à sa naissance car elle même était à la rue …. ? Alors Carotte comprend bien sa maman. Ainsi, pour éviter de reproduire le schéma de ses origines, elle a décidé de concentrer son besoin d'être mère auprès de compagnons à quatre pattes. Son amie quant à elle, vient de mettre au monde un petit garçon … Enfin une bonne raison et un peu d'aide pour ne plus être à la rue, à condition d'en accepter les contraintes !

N°4 Altitude 12,6° : le refuge du lavomatique.

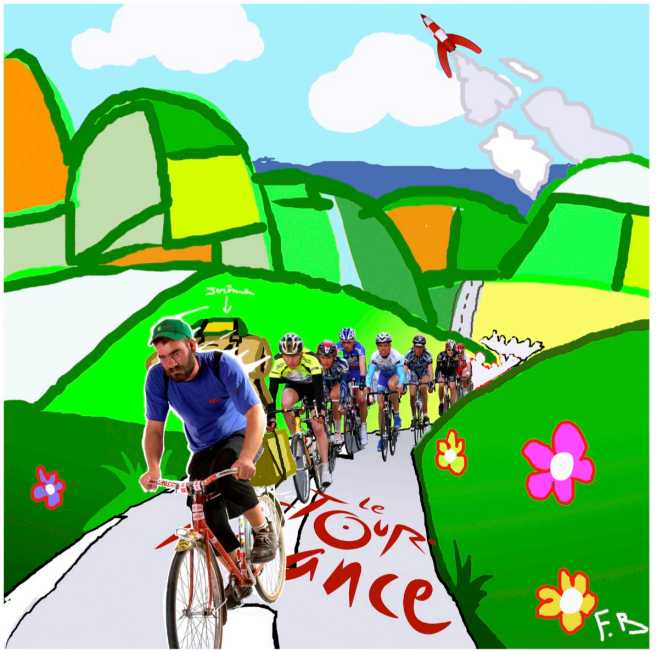
Mousse, un gentil garçon bien souvent perché sur les cimes de l'ivresse. Il est institutionnalisé à son bout de trottoir et s'amuse de tout et de rien, en regardant la vie des autres qui passe. En vrai, il est triste … je le sens. Alors peut être boit-il pour oublier qu'il boit ! Le lavomatique c'est chez lui, c'est en face de son bout de trottoir, et c'est automatisé !!! C'est super sympa un club de machine à laver, ça vous soule pas de long discours et ça vous fout jamais dehors quand il neige…

N° 5 Opération médiatique à étendre !

Comment aurai-je pu faire autrement pour alerter l'opinion publique? Notre monde ne porte d'intérêt qu'à ce qui choque, diverti ou apitoie. Difficile alors, de parler juste de dignité et d'existence.... et puis j'ai vu « La vie est belle » de Roberto BENGNINI. Alors j'ai compris ce que je pouvais faire de l'idée de Pascal … Mai oui c'est donc ça ! Pour être pris au sérieux, il faut s'avoir faire rire. Seul le rire à le pouvoir de révéler avec dignité les situations les plus difficiles à regarder en face. Merci monsieur Benigni. Puisse mes deux vielles chaussettes volontaire de SDF, devenir les symboles d'une polémique bienfaitrice que j'attends de pied ferme.

N° 6 Plus de cent mille autres SDF en France !

Durant mes vacances dans le sud de la France, il y avait ce gars au pied d'un réverbère qui m'a interpellé. Il devait être minuit, il dut apercevoir mon appareil photo... Visiblement il avait envie d'être photographié. Lorsque j'acceptai il fut très fier. Il me raconta être parti d'Allemagne il y avait 20 ans et être arrivé jusqu'à Perpignan à pied avec son chien. Je ne connais pas son nom, il est l'inconnu qui passa dans ma vie cinq minutes. Il ne sait pas ce que j'ai fait de son visage mais comme je n'ai pas volé cette photo, j'ai considéré qu'il serait d'accord pour devenir l'icône de tous les hommes et femmes que nous ne connaissons pas. Ils existent quelque part en Europe, assis sur un bout de trottoir à vous regarder passer et continuer votre vie de public.



2004 premie contact avec Jérôme. Premier jeux en studio.

2005 premier portrait de rue. Origine iconographique des future Story Bord de Vie

N° 7 Sans Devenir Fixe ... z'oro pas ma peau !

Le matin il faut aller derrière la gare, si tu veux prendre un petit déjeuner chaud. C'est la halte du matin, c'est gratuit et c'est chaud. Après, tu traverses la ville direction la Croix Rouge, histoire de trouver des habits propres et puis il te faudra descendre tout au sud pour t'inscrire sur la liste d'un foyer pour le soir et ainsi de suite... chaque jour... pour des raisons différentes. Tout compte fait SDF c'est une vie de marathonien. Du coup, Jérôme, sportif uniquement le dimanche, aurait une légère tendance à emprunter votre vélo. Du coup Jérôme, son vélo a autant de couleurs que de jours de l'année! Et puis... Jérôme, c'est un militant. D'abord... il a longtemps milité pour lui et comme personne entendait rien, alors il s"est enfui de son C.A.T. Maintenant son éduc spécialisé, c'est la rue! Dix ans de rue et voilà un garçon handicapé mental léger, complètement autonome. Il a même un appartement qu'il utilise de temps en temps, car Monsieur préfère la rue. Jérôme est un « Sans Devenir Fixe » pro militantiste , vous pouvez le croiser en tête de cortège de toute les manifestations de sa ville, un homme au grand coeur toujours ému de servir à quelque chose....

N° 8 Ma demande de logement c'est perdue dans cet état de papier.

Michel, c'est soixante quinze demandes de logements HLM dans soixante quinze villes différentes !!!! En France à cinquante ans, sans profession, célibataire et sans enfant t'es pas prioritaire, car il y a trop d'enfants qui attendent. Alors Michel il fait comme il peut … et parfois ça fini sur un carton quelque part dans une gare. D'autre fois il est nettement plus chanceux, il réussi à obtenir quelques jours d'hôtel à la grâce de son harem d'assistante sociale. Il faut dire que Michel est drôlement gentil et attachant, alors le petit monde qu'il croise à tendance à faire un effort.... Un jour de 2006 il me compta son rêve « Aller à Paris et faire du camping au pied de la tour Eiffel pour obliger le maire de Paris à lui attribuer un logement » En 2007 je reçus un coup de fil de Michel … Oh, juste quelques secondes pour me dire de regarder la TV et là ! Jai aperçu le petit père Michel et deux cents de ses compagnons faire du camping sur les bords du Canal St Martin. Sacré Michel !!!

N° 9 Valeur des minimas sociaux au kilo ?

Jean Bernard. Mais qui était il vraiment ? Un garçon à la frontière de l'hystérie certainement dépressif. Il semblait ne pas avoir digéré quelque chose de son passé qu'il gardait bien pour lui. Lorsque je lui demandai de poser pour moi, il commença par cette position. Son attitude était presque foetale, puis au fil des photos, il se dénoua jusqu'à réaliser des sauts périlleux devant l'objectif. Présent à toutes les séances, il insistait toujours pour que je fasse quelques images de lui, son besoin de reconnaissance étant intarissable. Lors de l'une des séances il me demanda combien coûte la vie d'un homme. Imaginant le poid de Bill Gate identique au sien:69 kg. Il se prit à rêver d'un monde ou la valeur d'un homme serait fixée au prix du Kilo...

N° 10 « Fait d'hivers » en république…

Voici l'histoire de Raymond SDF et de Hervé ministre de l'économie en 2005. Raymond partage la chambre de 9m2 d'un foyer d'urgence avec un autre SDF. Hervé Habite avec sa femme et ces huit enfants un appartement de 600 m2 en plein centre de Paris pour la modique somme de 14 400 euros par mois. Ces deux hommes avaient un point commun consternant: leurs hébergements furent payés par l'état ! Alors, un quotidien s'est chargé de dénoncer les privilèges d'Hervé, lequel démissionna, déménagea très très vite et finit par rembourser plus de 58 000 euros de loyer !!!
Raymond resta à la rue quelques mois de plus, avant de trouver une solution … enfin je lui souhaite.
Messieurs les politiques même les gens comme Raymond peuvent voter !

N°11 Se jouer de sa vie.

Le ciel est rouge sang, deux condoms protègent la cathédrale, le sida se joue du hasard des rencontres, de l'ivresse des nuits et des rencontres achetées pour quinze minutes derrière un comptoir. La rue à ses jeux, pour lesquels on ne joue pas que de l'argent. Heureusement St Martin trônant sur sa Basilique protège la femme et l'enfant. La mouette rieuse se moque des bonnes âmes qui voudraient sauver des eaux, une pauvre enfant de la cité pendue au fil de sa vie.

David découvre l'expo en avant première.

N° 12 Il ira partout sauf là !

David s'amuse à vivre autrement. Il voudrait balader son sourire jusqu'au bout du monde. Il serait même partant pour aller sur Mars avec une escale sur la lune. Du coup, il a bien essayé une ou deux fois de s'installer en ville... mais pas moyen! D abord il s'ennuie puis très vite, fini par plonger avec les vieux pottos du trottoir, dans des histoires qui ne lui ressemblent pas. Alors avant de franchir la ligne rouge de l'incorrection civique, il se dit que c'est l'heure de foutre le camp direction un campement de tipi, pour une vie plus alternative. Son truc c'est la fabrication de bijoux en fibre de noix de coco. Curieux de voir le monde, il cherche juste, un vrais sens à sa vie et + si affinité.

Julie avec sont rats

Vince avec son chien Ratatac. Decembre 2006

N° 13 « Adrénaline land » , une vie d'illusion.

« - Et merde! Fais chier les keufs... j'suis pas bourré, j' suis triste …. mon chien est mort … d'une rupture d'anévrisme … il ne buvait et ne fumait même pas!!! Ok … Y'a les autres clébards du clan ! Mais ça remplacera pas mon chien Ratatac! Même si Kebab ou Mocassin sont top cool!

- Jamais j'oublierai mes années d'ado Punk. Les clans, les tributs, les campements sur les îles du fleuve, les heures de manche, de galère et les concerts d'impro à coup de Djembé à une heure du matin sous le pont Wilson.

-Je ne sais pas si je serai vieux, mais en tous les cas, moi comme Julie, on a été jeune ! »

N° 14 « sous x » cherche son y .

Elle m'a prédit la célébrité tellement elle aimait mon travail dans la rue. Elle me demanda un service: l'aider à retrouver sa mère.
Née sous X , elle pense que sa mère à 18 ans devait avoir la même tête qu'elle maintenant. elle voulut poser une pancarte à la main avec un message destiné à la femme qui pourrait se reconnaitre dans ses yeux bleus sous ce teint carotte. Elle se disant qu'il y a dix huit ans sa mère a du se retrouver à la rue .A l'époque la contraception n'était pas un truc évident. Carotte enceinte maintenant, pense qu'elle en ferait peut-être autant ... Aller savoir ...
Alors même si elle la connait pas, par ce qu'elle la comprend, elle l'aime sa petite maman.
En France, 3 SDF sur 5 de moins de 25 ans sont issus de la DASS (direction des affaires sanitaires et sociales).

N° 15 Petite fille roumaine, habite … maison en carton…

N°15

Léna a 13 ans, chaque hiver depuis trois ans elle se retrouve sous le pont Napoléon et chaque année son père construit une nouvelle cabane. Cette année la maison était en carton et fut détruite comme à chaque fois par les autorités municipales. Puis Chaque hiver la famille est renvoyée en Roumanie à son point de départ. Les venues incessantes de cette famille à Tours, permettent de scolariser Léna le temps de l'automne, car mieux vaut trois mois d'école en France que pas de scolarité en Roumanie.

N°16

Tony en a marre des accidents de la vie. Pour ne pas manquer la priorité à l'amour, il s'est donné les moyens de plaire.
Maintenant il fait tout ce qu'il peut pour assumer sa nouvelle vie d'amant et de beau père. Souvent il parle aux petits nouveaux des rues et comme un père, rattrapé par la quarantaine, il les réconforte sans jamais oublier de leur rappeler que rien ne tombera du ciel ! C'est aussi ce que dûrent comprendre deux cents SDF en 2007 sur les rives du Canal St Martin à Paris, lorsque l'opération des Don Quichotte n'a obtenu en définitive que le droit d'avoir existé aux yeux de soixante millions de français. Au moins maintenant en France, chaque français a connaissance de ces cent mille SDF qui ne meurent pas

N° 16 Rien ne tombe du ciel !

N° 17 Notre monde devenu fou....

Michel fait sa manche et joue son numéro fidèle au poste ...de 9h à 12h et de 13h30 a 16h30 ... sauf le samedi après midi puisque il est en RTT! Mais qu'il neige, qu'il pleuve ou qu'il vente, il est toujours là pour retarder de quelques minutes la levée du courrier de 16h! Surtout lorsque l'un de ses clients du quartier arrive en courant, a 16h 02, les bras chargés de courriers importants. Didier, lui, fait sa collecte de petites pièces, fidèle à ses promesses. Aujourd'hui c'est l'heure de la remise des dons à la poste central pour les enfant des hôpitaux de France: 27 kg de pièces jaunes.

Il les a récoltées en faisant la manche dans les rues de Tours durant deux ans et les a amassé patiemment avec quelques compères. Maintenant il s'apprête à rentrer dans la poste, accompagné de deux ou trois journalistes présents pour la circonstance mais la direction du bureau de poste alerté du fait, l'arrête dans son élan et le stationne devant la porte, proclamant :- « Monsieur vous ne pouvez pas rentrer et faire votre don accompagné des médias. Pour cela il aurait fallu suivre le protocole des opérations marketing en nous faxant votre demande au bureau de la direction régionale! » Didier SDF depuis plus de seize ans demande : « -C'est quoi un protocole? ». Finalement, seul et sans caméra, il suit le directeur et lui remet discrètement sont énorme sac de pièce au font d'un couloir sordide, puis ressort de la poste sans même qu'aucun client se soit aperçu de son geste. Il poursuit son chemin privé de toute gratitude et d'attention ....
Monsieur le directeur en cour d'instruction civique, je vous aurais donné 0/20. Vous avez réussi à voler la seule récompense d'un SDF qui voulait prouver son utilité à la société. J evous parle des applaudissements qu'il méritait...

N ° 18 ÉgalitER, libertER, fraternitER!!!

Mon modèle n'a rien à vous dire …. il a peur... de quoi …. il ne sait pas.... il voudrait juste une vie comme la mienne.
Partout en Europe et surtout à ses frontières , une logique concentrationnaire se développe pour empêcher ou freiner la circulation des migrants qui viennent chercher sur ce continent un refuge, ou un avenir meilleur. Les organisations de la criminalitée organisée se chargent de l'acheminement de ces pauvres gens en échange de tout ce qu'ils possèdent et cela jusqu'à leur liberté future.
Beaucoup sont traités moins bien que du bétail. Entre 1988 et 2007 un rapport dénonce la mort aux frontières de l'Europe de 11 855 immigrés dont 4 256 sont morts de noyade. Les autres comptabilisés sont morts dans des camions, conténaires ou de maladie, affaiblis par d'interminables voyages ou par les mauvaises conditions de rétention, lorsque ceux- ci sont arrêtés et à nouveau enfermés, parqués à nouveau comme du bétail.
En définitive, considérant le traitement prévu aux sans papiers, les états membres de l'Europe non pas plus d'égard envers ces hommes, que les organisations qui leur avaient promis l'Eldorado.

N° 19 Professionnel de l'équilibre j'admets quelque écart de

« -Je m'appelle Jonathan et j'ai la plus belle petite fille du monde ! ». Ma vie est un peu compliquée. Elle oscille entre bons et mauvais moments. Je sais ce qui ne va pas et je fais des efforts chaque jour. Seulement tout cela n'est pas si simple. J'ai appris l'équilibre, je suis le roi du monocycle et peux jongler des heures avec plusieurs quilles. Mon truc serait le cirque mais je n'ai jamais trouvé mon chapiteau. En faite ma vie, c'est mon cirque a moi... L'équilibre ce n'est pas compliqué, enfin sur un vélo!!! « -Croyez moi je ne suis pas un mauvais garçon, J'aime parfumer votre vie de passant avec mes petits numéros. Libres a vous de me donner une pièce, Je ne fait pas la manche ».

N° 20 Le Squat ?

Assis sur leurs canapés ils proclament devant mon objectif
- Si t'a pas de niche, prend un pied de biche, ouvre la porte fermée pour te loger et crée !! Après tu auras ton propre espace de liberté pour te réapproprier ta vie !

Les squateurs du pied de Biche s'inscrivent dans un parcourt résidentiel de précarité. Un lieu explicitement dédié à l'hébergement de gens de passage : le sleep'in, qui concilie, lieux d'habitations et espaces d'activités ! Ces trois jeunes gens essayent de développer une gestion collective du quotidien à travers la réhabilitation du lieu, l'organisation de rencontres et de débats, la création, la diffusion culturelle, la mise en place d'ateliers (ou workshops), et bien sûr l'information et l'action politiques. Car comme bien souvent en Europe, un Squat n'est pas un moyen d'habitation à loyer gratuit c'est surtout un acte politique .

N° 21 Les Touaregs du bitume

Le RMI ça peut s'économiser, surtout quand on a appris à vivre sans depuis déjà sept ans ! Du coup en six mois d'allocation et à condition de rien changer à l'inconfort de ces premières sept années de vie , … et bien voici John nanti d'un fourgon ! Et que l'aventure commence ! Sédentaire au bitume il vit avec ses pôtes et son chien de festivals en festivals, sillonne le pays et finira sans doute technicien du spectacle à force de tirer des rallonges!

N° 22

Juste la CHKOUMOUNE

Monsieur Lambda tient à son annonymat, car maintenant il n'est plus SDF. Seulement il lui aura fallu attendre la quarantaine pour voir les choses s'arranger un peu. Un jour il me conta de brefs extraits de son histoire et là j'ai compris, qu'il y a des gens qui tout simplement, n'ont pas de chance. Etre à la rue est bien souvent une conséquence d'un enchainement malheureux de circonstances. En France en 2008, peu de temps avant la crise, 60% des français disaient dans un sondage que leur plus grande crainte serait de devenir SDF!!! comme quoi parfois la société a du bon sens …. j'ai recueilli bien des témoignages qui me prouve aujourd'hui qu' effectivement, personne n'est à l'abri !La malchance peu frapper à tout moment et tout spécialement ceux et celles qui semblent ne l'avoir pas encore rencontrée...

N° 23 Fugue toujours !!!

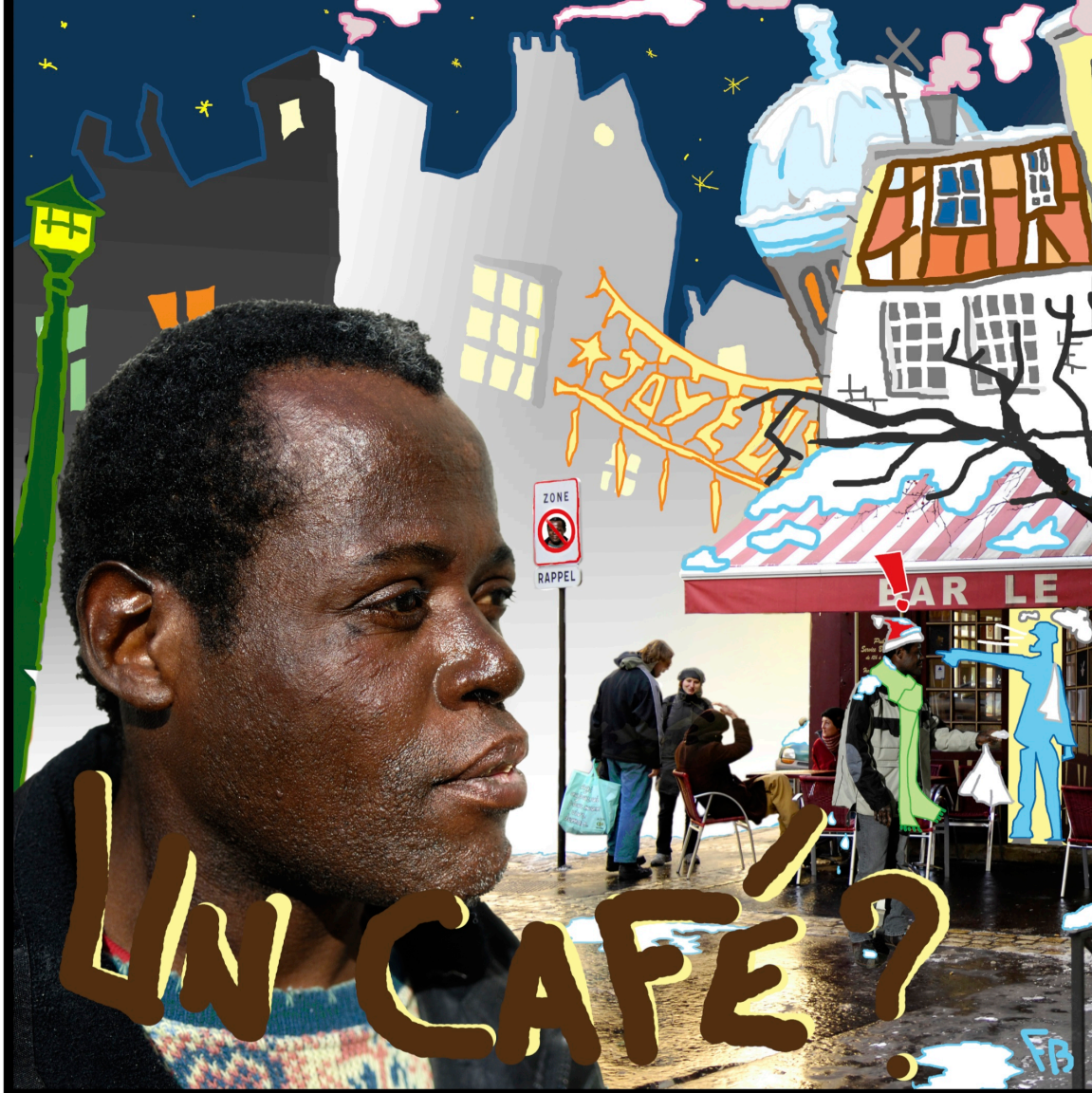
William est l'un de mes premiers modèles. Visiblement en fugue loin de ses îles et encore mineur il a vécu de mendicité près de deux années dans les rues. Il finit par rentrer chez lui après que sa mère soit venue le chercher jusqu'en France. J'ai rencontré beaucoup de jeunes dans son cas. Les mots « pas encore » correspondent à « pas encore de nouvelles ». Un enfant en fugue rompt le contact avec sa famille, cette absence sans explications contribue à la difficulté de réinsertion par la suite. J'ai rencontré des hommes qui ont disparu, pour leurs proches, il y a plus de 20 ans.

N° 24

Joyeux Noël

J'ai rencontré Alain, SDF le soir du réveillon. Il avait terriblement froid, il restait prostré debout sur le trottoir, complètement désespéré. Je l'ai invité à boire quelque chose de chaud, mais le patron à refusé de nous servir et nous à interdit l'accès de son bar. « je ne le veux pas ici !»

Nous sommes partis et d'autres commerçants témoins du délit de faciès se sont préoccupés d'offrir à Alain gâteaux et sandwichs accompagnés d'un thermos de boisson chaude. J'ai retrouvé Alain et je lui ai proposé de poser pour raconter cette sordide histoire. Combien de SDF en Europe ne fêtent pas l'arrivée du jour de l'an ?



N° 25 Les murs...mur

Parfois la vie peut s'avérer rude, lorsque un beau matin, il y a quarante ans, vous comprenez être différent. Enfermé dans d'éternels murmures, Christian passe sa vie à louer la vérité qui lui est apparue, la vierge Marie, un ange, une inspiration.... Comme une invitation a une vie d'apôtre du vingtième siècle. C'est ainsi que la rue et les hôtels de carton se sont sont imposés a lui. Christian a découvert que si vous montrez trop de passion, la psychiatrie peut être votre prison. Il se résigne à n'être pas forcement compris des hommes ! Et finit par se taire et consacre le petit reste de sa vie à la méditation. Maintenant retraité de Dieu, il passe de temps en temps dans une halte de jour pour visiter d'anciens compagnons, leur apportant l'esprit sage et la raison.

Christian est libre dans sa tête mais s'est confié à moi, me disant qu'il ne supporte toujours pas la proximité des murs de son appartement. Cela lui rappele trop les barreaux que l'on trouve aux fenêtres des foyers d'urgence, après avoir composé le 115.

N° 26 Welcome , un hommage pour un hommage

D'après article L622-1 Toute personne qui aide à l'entrée et au séjour d'un étranger sans papier risque jusqu'à 5 ans de prison et 30 000 euros d'amende. Les associations humanitaires qui s'occupent du soin des quelques milliers d'irréguliers qui errent le long des côtes du Nord Pas de Calais, en attente d'une traversée de la Manche dénoncent cet article de loi comme le délit de solidarité. En effet il n'est pas rare que des locaux compatissants devant la détresse de ces SDF sans papier finissent en garde à vue pour leur avoir donné un coup de main. (hébergement chez l'habitant, don de couverture , don de vêtements recharge de téléphone portable ect...) Heureusement le cinéma français, avec le film « Welcome » de Philippe Lioret, c'est chargé de nous rappeler à l'ordre, soulignant le courage de quelques uns à aider quelques autres.

www.sdf.atelierboucher.net

Édition a compte d'auteur - Fotolib/studio 2009